

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

Cotisation abonnement à <i>L'Éducateur</i> : France	400 fr.
Etranger.	450 fr.
<i>La Gerbe</i> , mensuelle.	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	90 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel.	150 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros.	180 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	



Gazelle

Cliché de la B.T. n° 53 : « Le Souf »

DANS CE NUMERO :

- C. FREINET : L'Etude du milieu local, porte ouverte sur le vaste monde.
R. LALLEMAND : Notre fichier d'orthographe d'accord.
E. FREINET : La part du maître.
DUFOUR : La Radio à l'École.
Plan général de travail (BATZ et LOUBIC).
Vie de l'Institut.
Questions et Réponses.
Revue et Livres.
Pour la connaissance de l'enfant.

En raison des vacances, nous avons légèrement réduit le présent numéro.

L'« *Enfantine* » de ce mois est « Roy Louys Onzième »
Vous allez recevoir incessamment les numéros suivants de B.T. : *Histoire des maîtres d'école*, *Vie urbaine au moyen âge*, *Histoire des Cordonniers*, *Premiers chemins de fer en France*, *L'Île d'Ouessant*, *La Taupe*.

Souscrivez tout de suite au Fichier d'Orthographe, un outil de première valeur : 450 fr. - Tirage limité.

Le F.S.C. carton sera livré en janvier

Tous renseignements dans le prochain numéro

La vie de nos groupes départementaux s'organise partout. Entrez d'urgence en rapports avec votre délégué départemental.

15 DÉCEMBRE 1948
CANNES (A.-M.)

6

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

La Section du Syndicat National des Instituteurs de l'Yonne Coopérateur d'Elite

Les 130 stagiaires qui, en juillet dernier, ont vécu 6 jours, près de Freinet, se souviennent d'un certain soir, où, sous les palmiers de Cannes, vers 22 h., Freinet leur confia ses déceptions, ses difficultés financières terribles d'avril 48, à la veille du Congrès de Pâques à Toulouse. (Depuis lors, la situation s'est améliorée.)

Mais, pourquoi, sur 18.000 clients de la C.E.L., n'y a-t-il que 8.000 abonnés à l'Éducateur, et sur ces 8.000 abonnés, n'y avait-il en juillet que 700 coopérateurs d'élite ?

Un certain nombre de camarades, profondément émus, ont cherché les moyens d'aider la C.E.L. afin qu'elle ne végète pas, mais vive d'une vie toujours plus active.

L'idéal serait que chaque imprimeur sachant tout ce qu'il doit à la C.E.L. et à Freinet, qui, depuis 1923, donne le meilleur de lui-même aux autres, soit coopérateur d'élite.

Clément, de Reims, me suggéra par lettre, une idée qui vient de porter son premier fruit (à ma connaissance).

Le Groupe d'Éducation Nouvelle de l'Yonne a sollicité l'aide de la Section du S. N. de l'Yonne.

Dans sa dernière séance de novembre, le Conseil Syndical du S.N. de l'Yonne a voté une souscription de 10.000 fr. (dix mille) à la C.E.L., soit 5 parts de Coopérateur d'élite.

Que chaque département agisse de même. Il y a 90 départements. Concluez !

CANET, Avrolles (Yonne).



UNE EXCELLENTE INITIATIVE REPRISE ET AMÉLIORÉE

Nous avons déjà annoncé que la section du S.N. de l'Yonne, à la demande de notre ami Canet, avait souscrit pour 10.000 fr. aux Coopérateurs d'élite.

Voici ce que nous écrivent nos amis Clément, de la Marne :

« Je t'annonce que, à notre demande, la section marnaise du S.N.I. souscrit cinq parts de Coopérateurs d'élite, c'est-à-dire 10.000 fr. J'ai pris l'initiative de faire attribuer les remises à 5 camarades de l'Ouest que nous te laissons le soin de choisir. »

Nous conseillons à tous les Délégués départementaux de suivre ces exemples. Avantages : Aide technique à la C.E.L., liaison avec le S.N., aide aux écoles de l'Ouest.

A qui le tour ?

C. F.

Qui veut faire une *Enfantine* ?

Nous lisons souvent dans les journaux scolaires des textes libres fort intéressants. Ils racontent des histoires toutes simples :

« Papa a les mains gercées ».

« La vieille Nanette ne peut plus marcher ».

« Le travail dans la mine nous tue ».

« Maman s'endort sur son ouvrage » ; etc.,

et ce sont là des images saisissantes du monde des travailleurs.

Parfois les histoires sont plus gaies :

« Les mauvais tours du chat sauvage ».

« Le nuage qui voulait cacher le soleil ».

« Les canards quittent la mare ».

« Les aventures du petit coq », etc...

Et on pourrait faire avec ces fantaisies de bien amusants dessins animés.

Il arrive aussi que les petits enfants soient poètes :

« Parfum de rose fait le tour du monde ».

« La nuit qui voulait noyer la vallée ».

« Petit sapin pense aux oiseaux ».

« Pourquoi les papillons ont des ailes », etc.

et ce seraient de beaux contes, sans fées ni mauvais génies, mais qui raconteraient la grande poésie du monde...

Si les enfants voulaient :::

ajouter à ces petites histoires si jolies, d'autres histoires plus jolies encore, qui se donneraient la main pour faire une chaîne, une jolie chaîne sans noeuds, où l'aventure glisse comme l'eau du ruisseau.

Si les enfants voulaient :::

illustrer joliment cette chaîne avec de belles images colorées, il y aurait là bien des *Enfantines* en chantier !

Et quand l'*Enfantine* est en chantier, ils s'adresseraient à la C.E.L. qui vous répondrait, vous conseillerait pour arriver au véritable petit chef-d'œuvre que demande l'édition.

Qui veut faire une *Enfantine* ?

Ecrire à Elise FREINET, C.E.L., Cannes.



RÉÉDITION DU FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF SUR CARTON

Nous avons enfin la possibilité de faire les réimpressions sur carton des fiches épuisées. Cette réimpression est en cours et toutes les séries du fichier seront livrables en janvier. Il y aura au total un millier de fiches livrées à 2 fr. 30 l'une sur carton et à 1 fr. l'une sur papier.

Nous donnerons très prochainement la composition exacte par séries pour que vous puissiez passer commande.

POUR LES ETRENNES
PENSEZ A NOS ÉDITIONS

LIBÉRÉS DU RITE !

— Tu t'égosilles à crier sans cesse à tes bœufs... Regarde Rossignol mener sa charrue. Il siffle et ça ne va pas plus mal, au contraire... Les bêtes s'habituent aux cris comme aux coups de bâton, et ne vous écoutent plus...

— Oui, bien... Mais elles sont si « mauvaises » et si désobéissantes !... Pour les commander !...

— Il suffit de savoir s'y prendre. J'ai toujours, dans ma poche, un croûton de pain ou une « machille » de pomme, et j'en récompense mes bêtes. Elles m'écoutent mieux, et si je me fâche une fois, elles y sont plus sensibles...

Soyez le bon laboureur ou la mère attentive et cessez d'être dans votre classe le dompteur qui craint de perdre prestige et autorité s'il ne roule pas sa grosse voix en faisant siffler sa badine.

Je vous regardais partir dans les champs, au milieu de votre bande pépiante et radieuse. Et vous parliez comme un père parle à ses enfants ou un aîné à ses frères, d'une voix naturelle et humaine, même lorsqu'il vous fallait rappeler à l'ordre quelque opiniâtre franc-tireur.

Pourquoi donc, en franchissant le seuil de votre classe, avez-vous repris votre voix de maître d'école avec ses cris, ses menaces et ses reproches, que scandent les claquements rageurs de votre règle symbolique ?

C'est l'école ! dites-vous.

Je ne jette pas la pierre aux instituteurs et je ne vais pas leur infliger à mon tour une inutile théorie. L'atmosphère d'une classe vient avant tout du genre et de la qualité du travail qu'on y fait. Quand les prieuses à l'église rangent les bancs et fleurissent les autels pour la grande fête du dimanche, la salle austère retentit des cris et des rires d'une jeunesse libérée du rite. Si, livre en mains, vous faites réciter des leçons monotones et mortes, comment retrouverez-vous la vie dans vos intonations et dans vos communes attitudes ? Et si vous-mêmes ne faites que pontifier, interroger, surveiller et sanctionner, comment vous dégagerez-vous d'habitudes dont vous sentez pourtant l'anachronique anomalie ?

Modernisez donc, par les vertus du travail, l'atmosphère de votre classe. Le monde de 1948 n'a pas plus besoin de maître d'école 1900 que l'armée moderne d'adjudant podagre.

Allez au-devant de la vie !

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

L'étude du milieu local, porte ouverte sur le vaste monde

Les techniques pédagogiques dont nous sommes les initiateurs, sont aujourd'hui comme des enfants, pendant tant d'années couvés et dorlotés, pour lesquels nous nous sommes dévoués sans réserve et qui volent un jour de leurs propres ailes, selon des lignes peut-être divergentes des nôtres, et pour des fins que nous ne comprenons pas toujours.

Nous hochons alors la tête : « Cette jeunesse ! »

Nous voulons dire dans une prochaine série de brochures qui sortiront à l'occasion de la projection du film *L'Ecole Buissonnière* comment sont nées, comment ont été nourries, défendues et couvées, des techniques qui sont maintenant devenues majeures, avec leurs qualités et leurs défauts, qu'on discute encore, certes, mais dont l'emploi va se généralisant parce qu'elles constituent d'incontestables progrès pédagogiques et humains.

Les éducateurs qui, par dizaines de milliers, pratiquent aujourd'hui le *texte libre*, ne s'imaginent pas qu'il y a quinze ans à peine cette innovation sensationnelle avait suscité, à la Chambre des Députés, un débat passionné. Notre formule de « chasse aux mots » remplace progressivement le traditionnel vocabulaire. Des grammairiens de renom apprécient maintenant notre téméraire Grammaire française en quatre pages. Les fiches, dont nous avons réalisé, il y a vingt ans, les premiers prototypes, auront bientôt remplacé tous les manuels, même si elles n'en sont qu'une regrettable copie. L'exploitation pédagogique de nos textes devient une réalité courante. Et l'intérêt scolaire, post-scolaire, social et laïque des journaux qui s'impriment par milliers en France, n'est plus mis en doute par personne.

Il est peut-être peu d'exemples, dans l'histoire pédagogique, d'une diffusion aussi rapide de techniques majeures qui, de paradoxales et téméraires qu'elles étaient, se sont inscrites aujourd'hui dans la pratique courante, et officielle, de nos classes primaires.

Nous ne pouvons certes que nous réjouir de voir que notre si vigoureuse famille a ainsi poussé et prospéré, mais nous n'en sommes pas moins inquiets parfois de l'esprit que prennent quelques-uns de nos enfants. Nous faisons de notre mieux pour conserver vivant et fécond notre esprit de famille et éviter que quelques-uns de nos rejetons, éblouis par le succès, tournent mal et bientôt nous trahissent et nous méconnaissent.



C'est l'aventure qui est survenue à l'étude du milieu local et que critique M. l'I. P. Petit, dans l'*Education Nationale* sous le titre : « Milieu local ou vaste monde ».

Par réaction contre les Manuels scolaires qui, rédigés et édités à Paris, prétendaient nous indiquer, à nous instituteurs des divers cours de France, et à toutes les heures du jour, les points du programme sur lesquels nous devons attirer l'attention de nos élèves, ou même les centres d'intérêt que nous allions offrir à leur curiosité, nous avons montré que notre enseignement devait normalement prendre ses racines dans le milieu où nous vivons, par le travail effectif répondant à nos besoins fonctionnels ; que nos enfants doivent connaître la géographie de leur pays avant d'étudier sur la carte les lignes bleues qu'on leur dit être des fleuves, et les masses bistres qui sont les montagnes ; que l'histoire de France ne commence pas par les Gaulois, pas plus que par Louis XIV mais par l'étude affective des traces que le passé proche ou lointain a laissées autour de nous ; qu'avant de s'attaquer savamment aux sciences abstraites de nos livres, il nous faut expérimenter à même les possibilités et les exigences de notre milieu ; qu'avant de résoudre les problèmes standards de nos manuels, il faut avoir enquêté, supputé, calculé sur tout ce qui, autour de nous, nécessite mesures et comptes ; que le français lui-même ne s'apprend pas par des exer-

cices froidement méthodiques, mais d'abord par la rédaction et la lecture que motive notre commune vie journalière.

Voilà ce qu'est pour nous l'étude du milieu local : non pas un dangereux recroquevillement scolastique sur les choses qui nous sont familières aux dépens de tout l'inconnu dont l'enfant veut et doit, pour grandir et monter, se saisir avec témérité. Nous pourrions dire que, par l'activité fonctionnelle et l'expression libre, nous enfonçons sans cesse nos pieds dans la solide réalité du milieu, nous creusons prudemment les fondations qui soutiendront à jamais les constructions ultérieures. Mais par notre documentation, par le cinéma et la radio puissamment motivés et orientés par nos échanges interscolaires, nos yeux et notre esprit débordent constamment ce milieu restreint et s'élèvent hardiment vers les conquêtes qui enrichissent en permanence les élémentaires enseignements du milieu.

Nous aurons, avec M. Petit, à critiquer les néophytes qui, prenant à la lettre les recommandations officielles, isolent l'étude du milieu du vaste monde qui le justifie, qui creusent les fondations sans jamais affronter les échelles qui mènent aux étages supérieurs, d'où l'on découvre les horizons désirés.

Mais nous atténuerons aussi quelques-unes de ces condamnations prononcées au nom d'une pédagogie que nous estimons dépassée et qui risque de nous ramener sur des positions sans assises fonctionnelles dont nous avons suffisamment montré les dangers par toutes nos probantes réalisations.

Nous terminerons cette mise au point dans un prochain article en examinant en détail les arguments essentiels de la critique de M. Petit. C. FREINET.

FICHER D'ORTHOGRAPHE D'ACCORD

PRÉLIMINAIRES

L'orthographe actuelle

Œuvre des gens de la basoche du XVI^e siècle, qui avaient intérêt à allonger les mots, elle n'a rien de logique. Lorsqu'elle se simplifiait d'un côté, elle se compliquait de l'autre. Ainsi, « je sais » a remplacé « je sçai ». On pourrait multiplier les exemples. Nous sommes donc affligés, pour notre langue moderne, d'une orthographe plus périmée encore que les méthodes d'enseignement traditionnelles. Souhaitons donc que la simplification de l'orthographe du XX^e siècle amène le plus tôt possible la suppression de ce fichier et terminons en gaité sur une constatation d'élève de C.E. rapportée au cours d'un stage de Cannes :

« Quand il y a plusieurs chevaux, on dit des chevaux ; quand il n'y a qu'un cheval, on dit cheval... »

Encore n'y a-t-il que demi-mal quand un langage correct peut donner comme ici, par audition, le pluriel d'un nom...

Distinguons

« Grammaire » et « Orthographe »

...comme nous avons distingué l'étude des opérations de la résolution des problèmes. Nous avons rattaché l'étude des opérations à l'intérêt de conquête d'un mécanisme, et nous avons cherché à lier la résolution des problèmes à la vie.

L'orthographe est question d'entraînement comme les opérations. La grammaire est toute

compréhension du mécanisme logique de la phrase : elle est ce que nous appelons « l'analyse », mais elle comprend tout aussi bien la synthèse. Il y a des langues sans orthographe, c'est-à-dire où la question de l'orthographe ne se pose pas, parce que l'on écrit comme on parle. Ces langues ont cependant une grammaire tout aussi intéressante que la nôtre.

Ne cherchons donc pas d'explications trop raisonnables aux règles d'orthographe, qui ne sont liées qu'aux idées de singulier et de pluriel. Pourquoi le fait d'écrire le mot TU entraîne-t-il la nécessité d'ajouter S à la fin du mot qui dépend de ce TU ? Nous n'allons pas reprendre toute l'histoire de notre langue pour en trouver la raison... qui ne donnera nullement à nos élèves l'habitude d'écrire ce S muet.

Combien de fois n'avons-nous pas constaté une aptitude certaine à la compréhension de l'analyse-synthèse (donc de la vraie grammaire) et, chez le même élève, une impuissance désespérante en orthographe ? Et le contraire est souvent vrai aussi ! Car, à part les gens qui enseignent la grammaire, tout le monde en a oublié les règles. Pourtant, malgré tout, pas mal de gens écrivent à peu près sans faute, se raccrochant au pis aller à une règle d'orthographe à moitié oubliée, ceci dans le meilleur des cas.

Autre différence très nette encore : les enfants s'intéressent davantage à l'orthographe dès qu'ils lisent ou écrivent assez bien, alors que la forme des mots a pour eux toute son importance. Au contraire, la grammaire ne peut s'enseigner que bien plus tard, et l'on peut même affirmer que si l'on attendait l'âge de 12 ans pour s'attacher à cette « science du langage » sans conséquence pra-

tique, l'élève l'assimilerait très rapidement. Je ne fais ici que rapporter des opinions et des expériences concordantes.

Nous avons donc toutes les raisons d'étudier à part l'orthographe. Notre fichier est même destiné à l'orthographe d'accord. L'orthographe d'usage, en effet, se rattache à l'étude du vocabulaire, et l'un de nos camarades a lancé l'idée d'un carnet contenant les remarques orthographiques d'usage, les affixes et les familles de mots. Nous espérons qu'il le réalisera sous la forme d'une reliure mobile dans laquelle les enfants classeraient toutes les remarques qui seraient faites sur le texte libre.

Mais, au cours des exercices d'accord des verbes, l'enfant sera amené à employer tous les verbes courants de la langue française. **qu'ils soient réguliers ou non.** Car ceci n'a aucune importance en orthographe d'accord.

Tous ces verbes courants, revenant dans des exercices différents, contribuent cependant, indirectement, à la connaissance de l'orthographe d'usage. Il est aussi des formes de verbes absentes de notre fichier, parce qu'elles se retrouvent toujours identiques, comme de véritables mots invariables, qui ne s'acquiescent que par l'usage. Telles sont les formes : « suis, sommes, êtes, fûmes, fûtes, dites, faites ».

Le Fichier d'Orthographe comme Correctif

Dans la mesure du possible, nous avons toujours cherché à motiver l'enseignement de l'orthographe. La correspondance inter-scolaire, surtout individuelle, justifie tout naturellement la nécessité « d'écrire comme tout le monde ».

Il ne s'agit évidemment là que d'une motivation d'ordre général, peu comparable à la motivation directe et constante de la rédaction où toute idée à exprimer implique le choix d'une tournure appropriée.

Mais au cours de cette rédaction, il faut éviter de faire des fautes, ou corriger celles qui subsistent.

Nous ne pouvons pas encore nous permettre de patienter jusqu'à ce que tout élève normal fasse tout naturellement son acquisition des formes correctes, en tolérant que subsiste, en attendant, l'orthographe fantaisiste des mots inconnus. Il faut lire à ce sujet la brochure de Freinet : *Méthode Naturelle de Lecture*, qui montre le chemin à suivre pour bousculer un jour les barrières les plus solides que nous ayons jamais trouvées devant nous.

D'ici là, nous corrigeons les fautes de nos lettres et de nos textes.

Si, au cours de ces rédactions ou de nos dictées de contrôle, une faute domine ou persiste, nous en faisons la remarque :

« Tiens ! Tu as encore oublié d'écrire un S ou mot qui va avec TU ! Tu devrais faire la fiche 12, tu t'y habitueras. »

La meilleure utilisation du fichier consiste donc à donner, pour une faute quelconque, et sur le vif, l'exercice qui convient. A cet effet, un index alphabétique permet de trouver immédiatement le n° de la fiche d'entraînement.

Le fichier d'orthographe est donc utilisé comme fichier correctif.

A part cela, sur le texte libre, je n'avais trouvé qu'un seul exercice d'orthographe d'accord. J'avais pris l'habitude de consacrer 10 minutes à des permutations du singulier au pluriel ou réciproquement, phrase par phrase. (Le sujet avec son verbe, puis les compléments.) Au début, nous n'avions qu'une ligne d'exercice. Avec l'habitude, le travail devenait assez long. La dictée du texte était donc une sorte de jeu-attrape, où les élèves, constamment devant la double éventualité du singulier et du pluriel, devaient sans cesse comparer les deux formes. Le même travail pouvait porter sur le passage du masculin au féminin.

Comme l'orthographe elle-même, cette besogne n'est pas liée directement à quelque chose de bien éducatif ; elle est même éloignée des besoins et des intérêts véritables de l'enfant. Et à part quelques cas, nos élèves ne se passionneront nullement à l'orthographe « chinoise » de la langue française. Il faut en faire son deuil.

Un tel exercice doit donc rester court. Son efficacité ne serait pas augmentée par sa durée.

L'avantage du fichier est de permettre un enseignement plus individualisé et de se porter sur toute faute constatée dans un travail dont l'enfant reconnaît l'utilité.

R. LALLEMAND.

**

Le fichier d'orthographe d'Accord, de Lallemand, qui sera un outil sans précédent pour nos classes, comprend 120 fiches d'exercices comportant :

33 fiches auto-correctives et 33 fiches réponses ; 45 fiches listes, auxquelles seront jointes 11 feuilles 21x27 d'explication et de mode d'emploi.

Toutes les fiches sont tirées à la Gestetner sur carton format 13,5x21.

L'ensemble de ce fichier sera livré franco pour 450 frs aux camarades qui enverront leur souscription avant parution.

Passé ce délai le prix en sera porté à 500 fr. port en sus.

Remises habituelles aux abonnés et aux coopérateurs d'élite. Mais calculer la remise sur 400 fr. seulement, et non sur la valeur de l'emballage et du port. Prix de souscription pour les abonnés : 410 fr. — Pour les C. E. : 370 fr.

Tirage strictement limité à 1.000. Pas de tirage sur papier.

Livraison : début janvier.

Un fichier de conjugaison suivra sans retard.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Non, nous ne sommes pas des chasseurs d'images; nous ne partons jamais systématiquement, à la recherche du document rare et moins encore nous parlons avec d'exclusifs soucis d'esthètes.

Simplement, nous allons vers la vie et comme elle est diverse, somptueuse et quelquefois, exceptionnelle, nous ne rentrons jamais les mains vides, mais au contraire, les bras chargés de tant de richesses que, pour finir, il nous arrive d'en méconnaître le prix. Sans le vouloir, souvent, nous laissons glisser entre nos doigts le joyau rare qui se trouvait mêlé à la quotidienne récolte, comme l'or vif au minéral. La récolte, c'est notre part à tous; le joyau n'est la récompense que de quelques-uns. Pourrait-il se faire, un jour, que ces quelques-uns deviennent le grand nombre, sans recherche, sans effort, simplement par une toute naturelle compréhension ?

« Quand mes élèves lisent leur texte libre, le matin, nous sommes toujours embarrassés pour choisir. Tous les récits ont, en eux, des qualités diverses mêlées à des insuffisances, mais, en apparence, aucun n'attire d'emblée les suffrages pour si désintéressés et impartiaux que ces suffrages soient. Moi-même, je suis hésitante et perplexe et, faute de savoir choisir mieux que les enfants, je préfère m'abstenir dans le débat. A mon sens, sauf quelques exceptions, tous les textes se valent : ils sont honnêtes sans plus et, d'un bout de l'année à l'autre, nous ne rencontrons jamais de chefs-d'œuvre comme vous nous en citez parfois en exemple. Pourtant, ma classe est vivante, mes enfants spontanés et confiants. Je me demande alors, si ce n'est pas la maîtresse qui ne vaut rien puisqu'elle ne sait pas découvrir le document précieux qui deviendrait l'œuvre d'art qui récompense de tout. Je dis cela très sérieusement, car mes élèves, pour leur part, ne me paraissent pas plus banals que la majorité des enfants et peut-être seraient-ils meilleurs que quelques-uns de leurs correspondants. Sans doute y a-t-il là un vice qui tient à l'éducatrice et c'est fort regrettable. »

Pécher par excès d'humilité vise à vis de l'enfant n'est pas un signe de débilité professionnelle, au contraire, c'est dépasser la conception primaire du Maître assis en chaire dominant de haut sa classe, donnant des ordres sans appel. C'est surtout mettre l'œuvre enfantine à l'abri des interventions brutales, des corrections arbitraires qui rendent l'en-

fant hésitant, timide et ruinent sa personnalité.

Il vaut mieux, nous l'avons dit déjà, rester sur une prudente expectative que de piétiner les plates-bandes où fleurissent les pensées naïves et poétiques de nos enfants. Rester humble, c'est aussi ouvrir son cœur à toute l'expérience enfantine et conserver la chance d'en découvrir les vraies valeurs. Et dans cette attitude d'attente, le vrai maître ne peut jamais devenir pessimiste, douter de la beauté de sa mission et désespérer de l'avenir. Cette attitude de confiance attentive et militante, c'est la meilleure condition de l'éducateur.

Eh! bien, approchons-nous de la pensée de l'enfant et laissons-nous guider par lui.

Hier soir, en revenant du lait, j'ai eu peur.

Il faisait déjà nuit et il n'y avait personne sur la route. Je marchais vite et je faisais attention à ne pas renverser mon bidon.

En arrivant aux quatre chemins, j'ai entendu du bruit dans les buissons. J'entendais parler quelqu'un. C'était le cantonnier qui arrangeait sa bicyclette. Il était accroupi devant son vélo et je ne l'avais pas vu.

Je suis parti bien vite en courant ; il me semblait que j'avais vu le diable.

JACQUES C., 12 ans $\frac{1}{2}$.

C'est là ce qu'on appelle un honnête devoir, pour gens étrangers à la tendance journalistique. Le récit est naturel, sans fioritures et dit bien ce qu'il veut dire. Notre jeune institutrice en sent tout de même les faiblesses :

« Evidemment, dit-elle, ça manque d'émotion, ça n'est pas dramatique. J'aurais dû faire préciser par des détails la peur de l'enfant dans la nuit, mais, alors, le texte aurait été trop long, il aurait fallu mettre une suite au lendemain et, le lendemain, l'intérêt sûrement aurait disparu. C'est cette subordination du texte à l'horaire qui est trop souvent cause de nos insuccès, mais nous ne pouvons guère faire autrement et empiéter sur la leçon de calcul qui suit. D'ailleurs, quelques précisions surajoutées ajouteraient-elles à la valeur réelle du texte ? J'ai bien peur que, voulant parachever le récit, nous tombions dans la banalité, car toutes les peurs se ressemblent. »

« Toutes les peurs se ressemblent ! »

Notre jeune pédagogue a encore dans sa mémoire la description classique de la peur, émotion type donnée en cours de psychologie à l'École Normale. Le savoir livresque lui

cache l'instant de vie, elle se souvient, oui, mais elle ne voit, elle ne sent pas. Le résumé de psychologie a supplanté la réalité vivante et fait ici de l'éducatrice, une primaire s'arrêtant à la chose apprise, au livre tabou, au conformisme des scoliastes. Qu'avec plus de désinvolture et de hauteur, notre Marie Mauron prenait, en face du docte savoir, ses responsabilités de bergère :

« O mânes de Marie du Calanc, quelle patience ont ces faiseurs de statistique, mais quels chiffres humiliants pour nous ! Comment eussions-nous trouvé tant de feuilles de lierre à faire engloutir à nos biques, tant de kilos de bons pâturages, tant de trèfles pour la vitamine D ? Sans doute, nos bêtes rentraient, la panse assez pleine, puisqu'elles étaient magnifiques, mais « remplies à bloc » — non : pas plus que nous, gens de même colline, après avoir brouté nos olives ou nos poivrons, le fromage, les figues sèches, les amandes de notre carnier... Seulement, nous avions elles et nous, plus que notre compte de lumière solaire et d'ultra-violet sans écran, flèches qui nous criblaient jusqu'au travers du pin, du chêne sous lesquels nous nous entassions. Et plus que notre compte de cet exercice naturel exigé par notre nature bohémienne, de vent qui force à respirer plus large un air plus pur, de vitamines, sauf la spécifique des trèfles cultivés dont nous ne pouvions que rêver sans même l'espoir d'en chiper « la largeur de nos langues » « en un pré de moines passant » puisqu'il n'y eut jamais dans la colline pré de moine ou de laïc. »

Vous comprenez, n'est-ce pas, avec quelle aisance on passe par dessus statistiques et nomenclatures quand on touche de tout son être le fleuve de vie ! Et vous comprenez aussi que la malice et l'ironie sont les armes des dieux avec lesquelles, comme ça, en jouant, on renverse d'un souffle les plus doctes obstacles, et c'est dans cette passe d'armes spirituelle que réside pour nous, ici, l'enseignement de Marie Mauron.

La vitamine D, c'est comme la peur, elle est la même pour tout le monde, mais ce qui est nouveau, c'est la façon d'en faire provision. Cette manière humoristique, persiflouse d'aborder l'obstacle, c'était la tournure à donner à notre texte libre qui, de banal, serait devenu brillant, littéraire et original plus que nous ne saurions l'espérer.

Nuit, nuit épaisse, on la couperait avec un couteau !

Oui, ça y est, cette ombre noire, là-bas, a bondi sur la route... Ne lève-t-elle pas les bras ? Mais si, elle s'agite et ne dirait-on pas ? la voilà qui s'avance vers moi !... Mimile, tu es perdu ! Tu es mort et enterré, tu es... Ah ! mais non, bêta, ce n'est que le petit chêne de la haie où tu viens attacher la chèvre ! Allons, reprends

ton souffle, Mimile, tricote des jambes et prends le tournant au galop...

Et, plus mort que vivant, je rentre à la maison. EMILE B., 13 ans.

Ce texte a-t-il la longueur requise pour garnir les 10 composteurs fatidiques de la journée ? Peut-être oui, peut-être non ; là n'est pas le point intéressant pour nous et plaignons les pauvres maîtres qui se rendent à ce point prisonniers d'une technique mécanisée comme le mauvais croyant accroché sa foi à une quelconque prière, marmotée du bout des lèvres. Dépasant les exigences de la narration classique, scolastique avec entrée en matière, action et dénouement, dépassant les limites de la page, le nombre de composteurs, toutes données étrangères à l'aventure, le Maître a saisi l'instant de vie le plus pathétique et, sans préambule, a laissé Mimile se débattre avec « son génie ». Car, sans euphémisme exagéré, il y a ici une sorte de génie à user des armes spirituelles que Marie Mauron vient à peine de nous abandonner pour atteindre en plein cœur cette ridicule baudruche qu'est toujours une peur.

La peur est la même pour tous ? Que non pas et méfions-nous des lieux communs que le primaire installe prématurément dans sa propre pensée car, pour finir, c'est l'enfant qui est appelé à en faire les frais.

« Alors, nous demande notre institutrice, qui sent un besoin impérieux de se dégager de la gangue primaire, alors dans ce cas précis, qu'auriez-vous fait, vous qui avez une si grande expérience du texte libre ? »

Il m'arrive quelquefois de récuser l'expérience, car elle est trop souvent l'ornière où l'on s'enlise ou la rampe dont on finit par faire un garde-fou. Non, dans le texte libre, d'avance, je récuse l'expérience et je prends la main de l'enfant.

Jacques lit son texte et sa physionomie traduit naturellement le piquant de l'aventure : il sourit tout en lisant, car on sourit toujours de ses propres peurs, du moins de celles qui n'ont rien à voir avec la méchanceté des hommes où la dureté implacable des éléments.

— Raconte-moi, Jacques, raconte-nous cette grande peur !

Et Jacques raconte, et tout le monde rit. Le fait personnel devient un fait social et l'instant de vie se dégage de lui-même, s'impose et décide de l'expression et de la longueur du texte. Inévitablement, ici, le récit aurait été trop long, pour une page quotidienne il aurait été certainement difficile d'en amputer une partie, car, pour ainsi dire, les trois instants de l'aventure sont indissolublement liés :

1° La route est déserte.

2° Jacques entend une voix. Il a peur.

3° C'était le cantonnier.

Allons-nous faire trois textes et tenir en

haleine toute une classe sur un événement qui n'a eu que la faveur d'un moment, comme en ont tous les bons mots ou les bonnes histoires ? Ce serait une erreur. Alors que faire ?

C'est dans nos hésitations qu'une fois encore nous montrons le bout de l'oreille ! Que faire ? Mais aller vers la vie, consommer la peur de Jacques jusqu'au bout, l'exalter, la rendre folle et lui donner l'ampleur qu'elle mérite.

Ici, le maître est comédien tout comme l'enfant et tous les moyens d'expression sont à sa portée. Pourquoi n'improviserions-nous pas la peur en jeu dramatique tout en transcrivant hâtivement le texte jeté au vol par l'enfant ? Quelle vie alors dans la classe et pour votre expérience théâtrale, quelle aubaine ! Je ne parle pas de ce qu'y gagnerait notre Gerbe si le texte transcrit par le maître était illustré de fantastiques fantômes en ombres chinoises qui ajouteraient au document psychologique et humain, le prix inestimable du dessin improvisé puisé aux sources vives de l'émotion.

Comprenons pourquoi nous sommes pauvres dans nos textes du jour, dans nos documents, dans notre littérature quand, d'avance, nous limitons la vie par d'arbitraires frontières de temps, de mise en page ou de composteurs à aligner.

— Bien, diront bon nombre de camarades, mais alors, ce jour-là, où l'aventure vaut la peine d'être contée, on n'imprime pas ? Et l'exploitation du texte ? Et le centre d'intérêt ? Et la page pour les correspondants ?

Autant que possible, dans une classe vivante, passionnée de travail souvent et qui a du souffle, il faut éviter de compartimenter outrageusement les diverses disciplines et les horaires. Il y a des temps pour tout dans une classe bien organisée et accidentellement, pourvu que la journée soit bien remplie, il n'y a aucune espèce d'inconvénient à composer et à imprimer à une heure différente de celle qui est prévue dans l'emploi du temps. Je ne crois pas qu'un inspecteur primaire compréhensif puisse faire des objections majeures à quelques petits « chambardements » dans la succession des exercices si, pour finir, l'Ecole y gagne. Le travail en équipe permet d'ailleurs tant de souplesse dans le travail que l'on peut sans inconvénient aller vers la vie enrichissante.

Les jours où la classe est prise par un texte intéressant on se contente d'imprimer un passage suggestif de quelques lignes et l'on fait un beau lino pour parachever la page. Ainsi, sans nul doute, a été retenu le texte de Mimile que nous venons de citer.

Et on n'oublie pas, bien sûr, d'adresser la totalité du récit illustré à la Gerbe, qui s'en trouvera embellie.

Encore et toujours, allons vers la vie.

(à suivre.)

Eise FREINET.

Mise au point définitive sur les délais de livraison à la C.E.L.

Nous l'avons dit : à cause de la réception tardive d'une pièce essentielle de notre fonduse gros corps, nous n'avons pas pu produire en temps voulu ces polices qui nécessitent un long travail de composition.

D'où des retards assez importants dans les livraisons des polices c. 14, 18, 24 et 36.

Ce retard est aujourd'hui rattrapé. Nous sommes normalement approvisionnés pour toutes nos polices et les commandes en retard pour ces corps sont parties.

Pour toutes nos autres commandes, nos adhérents ont constaté une amélioration considérable dans la ponctualité de nos livraisons. Toutes les petites commandes, qui partent par poste, sont expédiées immédiatement, c'est-à-dire dans un délai de huit jours.

Ce délai est normalement de 15 jours environ pour le matériel. Il peut être, accidentellement encore quelque peu augmenté. Considérez, en effet, que la plupart de nos colis gare contiennent 12, 15 et parfois 20 articles différents. Il suffit que manque momentanément l'un de ces articles pour que le colis soit retardé. Et vous devez savoir que le commerce n'est pas encore normal. Nous avons failli manquer totalement ces temps-ci de vis de composteurs.

Lorsque, pour une cause quelconque, une livraison importante ne sera pas faite dans les 3 semaines, nous aviserons. Ne réclamez donc pas avant, nous faisons au mieux. Mais passé ce délai, écrivez : c'est qu'il y a quelque chose : commande mal passée, lettre ou colis égarés, et c'est malheureusement plus fréquent que vous ne croyez.

Pour l'Afrique du Nord, l'expédition des colis est, de temps en temps, suspendue. Nous ne garantissons aucun délai.

Ne répétez pas trop facilement les critiques de lenteur cyniquement entretenues par des gens intéressés à les répandre. Si un camarade se plaint, c'est qu'il y a quelque chose d'anormal. Ecrivez.

Nos services des périodiques fonctionnent très normalement. Si vous ne recevez pas nos envois, c'est qu'il y a perte ou erreur. Ecrivez.

Mais parce qu'une erreur, dont nous ne sommes pas toujours responsable, s'est glissée dans un recouvrement, ne dites pas comme ce camarade qui nous écrit : « J'ai entendu dire par plusieurs collègues que la C.E.L. était une maison commerciale d'abord, pédagogique ensuite. Personnellement, je ne l'ai jamais cru, mais ne me forcez pas à changer d'avis. »

Certes, la C.E.L. prétend s'organiser par-

faitement et méthodiquement pour servir, à leur satisfaction, tous ses adhérents, mais il est certain que si nous avions sacrifié moins de fonds pour nos Gerbes, pour nos Educateurs, pour nos lettres pédagogiques, pour notre travail de commissions, la partie strictement commerciale serait peut-être plus prospère. Et si Freinet perdait moins de temps à s'occuper de son école, à faire des essais, à écrire des livres et à nourrir des revues, il pourrait peut-être mieux surveiller le fonctionnement de la C.E.L. Mais aussi la C.E.L. n'existerait pas.

Nos faiblesses commerciales actuelles viennent justement de l'importance croissante de notre effort pédagogique. C'est l'ensemble qu'il faut voir. Et là nous ne craignons pas les critiques.

Nous publions actuellement des bulletins de commissions qui ont jusqu'à 15 pages de Gestetner et qui coûtent en moyenne 1.000 à 1.500 fr. l'un. Cherchez donc autour de vous si une maison de commerce est capable de faire de tels sacrifices qui ne lui profiteront peut-être pas, ou que d'autres sauront exploiter commercialement. Mais ils servent incontestablement l'Ecole. Et on ne devrait pas l'oublier.

Non, la C.E.L. et l'Institut ont, en France, une figure bien à part, et nous nous en glorifions.

La Radio à l'Ecole

L'audition de la Radio, mais plus encore l'utilisation du micro, doivent faire partie de la modernisation de notre école primaire. Depuis 2 ans, la Commission Radio (n° 32) se préoccupe de toutes les questions qui touchent à cette activité.

Alors que cela existe aux U.S.A. en Grande-Bretagne, en Suisse, en Belgique, en Bulgarie — pour ne citer que les pays pour lesquels nous avons des renseignements — la France elle, n'a pas de programmes scolaires pour les classes primaires. Nous faisons l'exception naturellement pour l'émission « les écoles rurales chantent » produite par le Syndicat National. Les programmes d'avant-guerre — nationaux ou régionaux — n'ont pas été, à notre connaissance, rétablis ni réamorçés.

La Radiodiffusion Française, qui dit s'intéresser aux enfants, produit sur ses trois chaînes aux mêmes heures ! et le jeudi ! des émissions dont nous ne ferons pas le procès, mais auxquelles on peut faire un reproche capital — pas le moindre peut-être — c'est qu'elles se soucient peu de pédagogie.

Notre position sur ce point est assez nette : il n'y aura de bons programmes scolaires que s'ils sont confiés, pour leur contenu, à des maîtres laïcs, le concours des « producteurs », « artistes », plus ou moins vedettes de la Radio, ne pouvant être admis que pour la réalisation technique (mise en ondes, mon-

tage, etc...)

Mais l'Institut se doit d'apporter une contribution plus hardie, plus neuve, une formule de Radio originale. C'est un de nos camarades belges, A. Biston, à Estinnes du Mont, qui en aura été l'initiateur. En effet, il pratique depuis de nombreux mois l'émission directe de sa classe. Les enfants sont les producteurs monteurs de leurs programmes. D'autres éducateurs belges ont suivi et... c'est la Radiodiffusion belge qui, maintenant, puise à cette source.

N'a-t-il pas là, en effet, une « motivation » nouvelle, un moyen d'exploiter l'expression libre de l'enfant ? Tout un réseau d'activités se tisse autour de cet outil précieux : le micro. Ne faudra-t-il pas préparer l'émission hebdomadaire (journal parlé de la classe) comme on prépare l'édition du journal imprimé ?

Nos camarades ont bénéficié sans doute de la compréhension de leur administration. Leurs émissions, dans un court rayon d'action (la commune et ses environs) ont été tolérées. L'administration française ne nous a pas accordé d'autorisation pour émettre. Bien des camarades instituteurs émetteurs amateurs (ils sont nombreux au sein de notre commission) pourraient tenter d'heureuses expériences. Nous devons essayer de fléchir la police des ondes.

Nous avons donné dans L'Educateur n° 19, 20 juillet 1948, un moyen de préparer des émissions (dû à Huré et Bomberault) en local. On peut aussi procéder avec un diffuseur (voir Educateur n° 2 d'octobre 1948). Je l'ai aussi expérimenté.

Mais il y a beaucoup à faire pour familiariser l'enfant vers le micro. Nous devons prendre le problème comme tous les autres par l'expérimentation à la base. Nous pouvons essayer de toucher les postes régionaux — et à ce propos nous invitons les camarades bien placés auprès de ces postes à nous apporter leur concours — mais **ne nous précipitons pas vers l'émission régulière de grande portée sans un apprentissage fouillé.**

Etudions également le problème de l'enregistrement et faisons des tentatives (auto-correctioin de la diction chez l'enfant, échanges interscolaires de disques). Lions à la radio toutes les activités de nos classes : textes libres, conférences, enquêtes, théâtre libre, chant, marionnettes... Notre coopération finira par nous trouver les formules les mieux adaptées qui s'imposeront.

D'ores et déjà de nombreux contacts ont été établis avec des techniciens de la Radio, avec la Fédération Nationale des Auditeurs de la Radio, avec les radios étrangères... Le travail à réaliser dans cette voie est passionnant en raison des perspectives qu'elle ouvre. Travaillez, mettez la commission au courant. Notre mouvement doit obtenir dans ce domaine comme dans les autres, des résultats magnifiques !

R. DUFOUR.

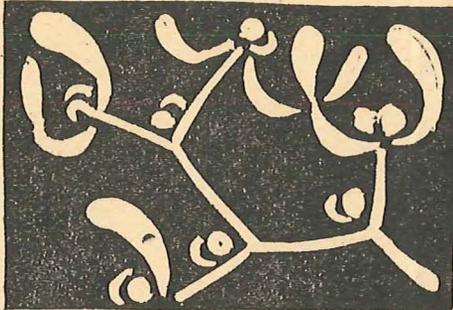


L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LES ÉTRENNES

I

Autrefois



L'usage de s'offrir des étrennes, des petits cadeaux, remonte à l'antiquité. Le nom d'étrennes vient des *Romains* et date du roi des Sabins, Tatius, qui reçut le premier des branches de verveine coupées dans le bois consacré à la déesse Strenna ; de strenna on a fait strenæ, qui devient étrennes en passant dans la langue française.

A Rome, la coutume se répandit promptement, mais en cet heureux temps, il s'agissait vraiment de petits cadeaux, peu chers. C'était de la verveine à laquelle on mêlait parfois d'autres plantes, laurier ou myrte ; puis on offrit du vin, du miel, des dattes, des figues sèches, de l'huile, des légumes et même du pain.

L'empereur Auguste recevait un si grand nombre d'étrennes qu'il en faisait faire des idoles d'or et d'argent, afin de ne rien devoir au peuple, disait-il. Cependant, Tibère, pour ne rien devoir à personne, refusa toutes les étrennes.

Par contre, l'empereur Caligula aimait beaucoup à recevoir des étrennes : le premier de l'an, il se tenait en personne dans le vestibule du palais pour recevoir les présents qui lui parvenaient de tous les points de l'Empire.

Le premier jour de l'an, chez les *Gaulois*, les druides coupaient avec des faucilles d'or le gui sacré qui poussait sur les chênes, et les branches en étaient distribuées aux chefs, qui les offraient ensuite au cri de : « Au gui l'an neuf ! »

Le *christianisme* tenta d'abolir l'usage des étrennes ; des peines terribles, l'anathème et l'excommunication, furent prononcées contre ceux qui continuaient à célébrer le jour de l'an par des danses et des cadeaux.

Aux fêtes païennes succédèrent les fêtes chrétiennes, pendant lesquelles les rois, les princes, seigneurs et suzerains tenaient des cours plénières où ils réunissaient leurs vassaux et leur faisaient des cadeaux qui étaient aussi de véritables étrennes.

La *Révolution de 1789* tenta, elle aussi, de supprimer la coutume des étrennes, mais elle fut impuissante contre cet usage, plus difficile à renverser qu'un trône.



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

LES ÉTRENNES

II

Aujourd'hui en France

Aujourd'hui en France, le jour de l'an est une fête que tous les Français, pauvres et riches, jeunes et vieux, célèbrent avec des rites différents suivant les régions.

En Languedoc, comme en Provence, nombreux sont ceux qui réveillent dans la nuit de la Saint-Sylvestre. Une partie de loto, un bal les a fait patienter jusqu'aux environs de minuit. Notons toutefois que ce réveillon jouit de moins de ferveur que celui de la veille de Noël.

Au matin du premier de l'an, il n'est pas de Français qui ne souhaite la bonne année à ses parents, amis et voisins : « Je vous souhaite une bonne et heureuse année ! », et les souhaits se terminent souvent par une invitation à boire.

Après avoir souhaité la bonne année à leurs parents, les enfants vont effectuer la « tournée de la famille » : grands-parents, oncles, cousins... et, de ce fait, reçoivent des étrennes.

Les parents éloignés, tout comme les amis, échangent des cartes postales de nouvel an. Pour beaucoup, c'est la seule correspondance annuelle !

L'après-midi du premier janvier se déroule comme un dimanche ordinaire : cinéma, stade, théâtre, café, bal, suivant les goûts et le lieu.

Des survivances du folklore subsistent dans certaines provinces françaises. En Gascogne, les jeunes gens se promènent dans la campagne, un bâton à la main, une besace sur l'épaule et chantent :

*L'aiguilloné**N'y faut donné**Aous compagnons !**Les étrennes**Il faut donner**Aux compagnons !*

En Beauce, le 31 décembre au soir, les enfants vont de maison en maison, frappant à toutes les portes : « Guillanneau ». Présentant au maître du logis un rameau de houx, ils souhaitent en chœur :

*Je vous salue avec honneur,**Le printemps sera vot' bonheur...*

De telles pratiques ont lieu en Brie, en Beauce, en Bourgogne.

En Provence, on ajoute à la crèche familiale les Rois mages et le chameau le jour de l'Épiphanie.

La tradition du gâteau des Rois avec la fève à trouver est vivante en bien des endroits. Celui qui trouve la fève paie un nouveau gâteau.



LES ÉTRENNES

III

*Les fêtes du premier de l'an
au Japon*

Le début d'une nouvelle année est marqué au Japon par des réjouissances qui dépassent en importance celles des pays occidentaux. La nuit qui précède le Jour de l'An, il n'est pas un Japonais qui se couche. Le matin, toutes les cloches sonnent à la volée.

L'usage veut que le premier de l'an, les maîtresses de maison s'abstiennent de faire le ménage. Une superstition les détermine à laisser au repos plumeaux et balais : en ôtant la poussière, elles craindraient de faire s'envoler la fortune et la chance dont elles espèrent être pourvues toute l'année.

Les Japonais décorent leurs demeures de branches de sapins, de cordes de paille, d'oranges et d'un homard, symbole de la longévité à cause de son dos voûté.

On échange entre amis, voisins, parents, des congratulations et des cadeaux appelés « o-toshi-dama ». L'on mange un mets traditionnel, le « zoni », composé de riz, bien entendu, et d'herbes cuites dans un bouillon de poisson.

La fête continue les 2 et 3 janvier.

Le nouvel an s'appelle, en effet, « Sanu-ga-nitchi » qui signifie « les trois journées du nouvel an ».

Inspiré de « Journal des Voyages ».

Communiqué par l'école de Pomérols (Hérault).

Ouvrage à consulter pour coutumes du Nouvel An : *Au village de France*, La joie de connaître, Editions Bourrelier.



L'ÉCOLE

LE RENARD



Le matin, M. Gervais nettoie ses quatre pièges avec du papier ver- ré et des cendres. Vers quatre heures de l'a- près-midi, après avoir chaussé ses souliers de piègeage, il part poser ses pièges. Arrivé dans les champs, M. Gervais met ses gants, puis il place ses pièges qu'il amorce avec un petit bout de pain trempé dans des produits dont il garde le secret.

Ensuite, il fait des faux pièges pour donner plus de confiance aux renards. Il nettoie un petit rond de terre et dépose un morceau de pain au milieu. A la tombée de la nuit, M. Gervais commence la traînée. Il attache une panse d'agneau au bout d'un bâton qu'il tire derrière lui. Il passe ainsi par les quatre pièges et tous les faux pièges. Il commence la traî- née un peu avant le premier et dépasse légèrement le dernier. Quand tout est prêt, il retourne à la mai- son. Le lendemain, il part à l'aube pour visiter ses pièges. S'il prend des renards, il les écorche pour vendre la fourrure qui vaut très cher.

M. Gervais nous a dit que son record avait été de dix renards dans une nuit.

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

NOUS RECOLTONS LE TABAC

Activités fonctionnelles. — Nous semons le tabac. Nous surveillons le semis. Nous repiquons les plants. Nous soignons le tabac. Nous récoltons le tabac, nous le faisons sécher, nous le trions, nous le livrons.

Techniques. — Couches pour semis. Variétés de tabac. Le séchoir. La presse à tabac. Expédition et livraison. Les outils du planteur.

Connaissances. — Français : La première pipe (Léon Tolstoï), dans Gram, Poitrinal, C.M. et Supér., p. 237 ; extraits de « La maison dans la dune », de M. Van der Mersch ; « La contrebande du phosphore » (Loti) ; « A la frontière » (J. Leroux) ; « Un amateur de cigares » (A. Baillou) ; autres extraits de « Ramuntcho » (P. Loti, chez Calmann-Lévi), p. 265 à 273, p. 134, p. 164.

Calcul. — Enquêtes : Nombre de pieds à l'are, nombre de feuilles par pied, par manoque, par balle ; superficies cultivées en tabac : au village, en France ; chez les planteurs du village, pourcentage par rapport aux terres labourables. Dates se rapportant à la culture du tabac. Poids moyen d'une manoque, d'une balle. Prix suivant qualités.

Sciences. — Etude botanique du tabac. Préparation du tabac dans les manufactures. Variétés cultivées en France. Effets du tabac sur l'organisme. La nicotine, préparation, utilisation. Les ennemis du tabac, maladies.

Géographie. — Régions productrices de tabac, en France, dans le monde. Le commerce du tabac, la contrebande.

Histoire. — Histoire du tabac. Vie des contrebandiers et des douaniers. BATZ (B.-P.).

AU PAYS BASQUE

A.F. — Nous avons vu les Basques à une fête folklorique. Texte ci-joint : Les Basques.

Techniques. — Le jeu de pelote basque. Règles, matériel : balles, chistéra ; les danses basques : le fandango.

Connaissances. — Français : Extraits de « Ramuntcho » : la partie de pelote basque, le fandango, l'automne au pays basque. Page du journal de nos correspondants de Biarritz. Lettres : demandes de renseignements à ces camarades.

Calcul. — Visite au pays basque : à nos correspondants. Voyage individuel, en groupe, en voyage organisé par compagnies de tourisme (demandes de renseignements). Distance en kilomètres par route. Usage des indicateurs et horaires.

Sciences. — Le sel de Bayonne. Le sel, les marais salants, les mines de sel. Les sources

thermales.

Géographie. — Le pays basque : son individualité, population, villes. Les sources thermales.

Histoire. — Origine historique du peuple basque. (Demande de renseignements à nos camarades).

A.D. — *Enquêtes* : Recherche sur la langue basque, ou euskarienne. Croquis géographique du pays basque. Dessin : la maison basque. Collection : vues de la côte basque. Dessin : les costumes basques (cartes postales envoyées par les correspondants). LOUBIC (H.-P.).

Recherche de documents pour le Fichier Cours Elém.

Pour compléter des séries de fiches en cours — fiches documentaires — nous aimerions bien recevoir des renseignements précis et exacts sur :

- la nourriture des grenouilles (quels insectes mangent-elles ?
- la migration des cigognes et autres oiseaux (pays où elles se rendent, voyage, etc...) ;
- le dressage ou la vie d'un chien policier ;
- le travail d'un chien Saint-Bernard ;
- la transhumance des moutons ;
- l'arrivée des sauterelles ;
- les dégâts causés par les sauterelles ou criquets.

Envoyez tous documents à Suz, Daviault, à Vanclans par Nods (Doubs).

Lorsqu'un texte libre vous a conduit à une étude intéressante, envoyez-nous vos travaux, vos découvertes, même si vos documents ne sont pas encore adaptés au C.E.

Où peut-on trouver des documents sur les animaux ? Il y a Fabre ; il ne faut pas oublier les beaux livres de Louis Pergaud : « La Vie des Bêtes », « La revanche du Corbeau », « Le roman de Miraut ».

Qui veut nous indiquer d'autres auteurs. Naturellement, les documents donnés par les enfants d'après leurs propres expériences ou celles de leurs parents auraient la supériorité de l'adaptation toute faite... et de la vie.

LE LIMOGRAPHE C.E.L.

Je tiens à vous dire que votre limographe C.E.L. est une merveille, et ce, même avec du papier d'imprimerie ordinaire.

Quelle facilité d'emploi, et quelle fidélité de reproduction, que ce soit textes ou dessins ! J'ai tiré, avec deux élèves, dernièrement, 176 plans de travail en 45 minutes en encrant trois fois seulement mon rouleau.

C'est bien supérieur à la photocopie et au nardigraphe qu'on ne manipule que difficilement...

RENAULT (Haute-Marne).



LE GROUPE DE L'AIN DE L'ÉCOLE MODERNE EST NÉ

Il se propose d'établir des liens efficaces d'entraide pédagogique entre les camarades du département qui pratiquent les techniques de l'école moderne ou sont simplement désireux de s'initier ou de se documenter. Aucune exclusive ne saurait être jetée et les partisans de Freinet, Decroly, Dottrens, etc... doivent ici pouvoir confronter leurs expériences, éviter aux néophytes les errements et les aventures pédagogiques, et peut-être permettre à tous de méditer sur l'opportunité de méthodes pédagogiques plus efficaces.

Le Groupe se propose :

1° L'édition d'une Gerbe départementale orientée de préférence vers les enquêtes locales ;

2° La création à Bourg d'un Centre de documentation pédagogique avec exposition permanente des matériels modernes d'enseignement : imprimerie, duplicateurs, gravure, fichiers, brochures de documentation, tableaux d'enseignement, réalisations diverses, etc...

3° La constitution d'un fichier départemental de documentation ;

4° Le développement de la correspondance et des échanges interscolaires ;

5° La création d'une documentation pédagogique circulante comprenant :

a) le répertoire des réalisations personnelles de nos adhérents et la liste des activités et techniques qu'ils pratiquent ;

b) une bibliographie concernant l'école moderne ;

c) les opinions de nos membres sur telle ou telle technique dont nous nous proposons d'étudier les principes et les réalités de l'application ;

d) des présentations d'activités, de matériels, de comptes rendus d'expérimentation.

6° La réalisation de brochures pour la B.T.

7° L'organisation décentralisée de séances de démonstration, de présentation de matériels et de techniques, de libre discussion.

8° L'organisation au chef-lieu de journées de l'école moderne avec causeries, démonstrations, exposition de réalisations.

Les camarades imprimeurs doivent d'urgence se faire connaître à Rivet, à Oyonnax.

Les adhésions, 100 fr., sont reçues par Thollot, à Crottet par Pont-de-Veyle (Lyon C.C.P. 15 204). Les non imprimeurs qui désirent recevoir La Gerbe départementale (premier numéro en janvier) ajouteront 50 fr. à leur envoi.

Le bureau provisoire a été ainsi constitué : président, Paul Rivet, directeur d'école à Oyonnax ; secrétaire, Salvy, à Pirajoux ; trésorier, Thollot, à Crottet.

GROUPE D'EURE-ET-LOIR

Le Groupe est reparti depuis la rentrée d'octobre.

Deux réunions ont eu lieu à Dreux, en novembre (exploitation du texte libre et démonstrations d'imprimerie). Un plan d'activités pour 1949 sera bientôt prêt. Des commissions de travail sont en cours d'organisation.

Une Gerbe régionale, « Chaumes », est sortie en novembre, en accord avec le Groupe de l'Eure.

Les adhérents à la C.E.L. sont priés de se mettre en rapport avec Lechevallier, à Sorel-Moussel (Eure) pour la Gerbe et l'imprimerie ; Vigueur à La Chaussée par Ivry (Eure) pour les autres questions.

NOTE. — Une assemblée générale aura lieu à Chartres (école du boulevard Charles), le jeudi 20 janvier 1949.

Le matin, à 9 h. 30 : organisation des commissions de travail.

L'après-midi, à 14 heures : exposition, démonstrations, causerie : coopés scolaires et socialisation.

GROUPE C.E.L. DES HAUTES-PYRÉNÉES

EXPOSITION DU 25 NOVEMBRE 1948

Cette exposition fut réalisée à l'occasion de l'assemblée générale du Syndicat des Instituteurs. Notre but était simplement de faire connaître la C.E.L. et ses réalisations.

De nombreux collègues se sont intéressés à notre travail et, à leur demande, l'exposition est restée ouverte les dimanche 28 novembre et jeudi 2 décembre.

À l'issue de l'exposition, le groupe s'est réuni et a procédé à l'élection définitive du bureau.

Président délégué départemental, G. Bouche, instituteur à Bordes ; secrétaire, Bernisser, instituteur à Hèches ; secrétaire adjoint, Loubic, instituteur à Barlest ; trésorier, Haudequin, instituteur à Poujastine ; trésorier adjoint, Arguinard, instituteur à Vieille-Aure ; délégués auprès de l'administration et du syndicat, Saint-Upéry, instituteur à Château d'Uzac ; Souptès, instituteur à Camalès ; responsable de la Gerbe départementale, Mme Audouar, Château d'Uzac ; correspondance internationale, Lesan.

Le groupe a ensuite étudié la création de la Gerbe Bigourdane, dont le n° 1 paraîtra en janvier, et d'un bulletin départemental, la rédaction collective de B.T., en particulier le Pic du Midi et le Maïs. Une causerie suivie de discussion, le texte libre, est prévue pour le jeudi 13 janvier.

Le délégué départemental : G. BOUCHE.

Avis important. — Imprimeurs et adhérents de la C.E.L. des Hautes-Pyrénées, que nous n'avons pu toucher, inscrivez-vous au Groupe bigourdan.

GROUPE DU CHER

Une vingtaine de camarades assistaient à la réunion du 28 octobre 1948, à l'hôtel des Syndicats, à Bourges. Le bureau du Groupe, constitué lors de la réunion de juin, est ainsi composé : président, Meunier (à Châteauneuf) ; secrétaire, Doisne (à Villequiers) ; secrétaire délégué de la C.E.L., Dubois (à Bué) ; trésorier, Camille (à Lignières).

Gerbe départementale. — Le deuxième numéro paraîtra bientôt ; adresser, avant le 20 de chaque mois, 50 exemplaires d'une belle page à Meunier. Notre *Gerbe* peut être très copieuse : nous sommes à l'heure actuelle 16 imprimeurs.

Réunions. — Des réunions mensuelles inter-cantonales auront lieu à Sancerre, Bourges et Saint-Amand (s'adresser à Dubois, Doisne, Meunier) ainsi que des réunions trimestrielles départementales à Bourges.

Camarades qui avez obtenu des résultats intéressants, envoyez de brefs comptes rendus sur vos expériences à Dubois, ces comptes rendus nous serviront à préparer la seconde réunion trimestrielle.

DUBOIS, délégué départ. de la C.E.L.

**

GROUPE DE L' AISNE

Le Groupe de l'Aisne s'est réuni le jeudi 18 novembre, à Laon.

Après le départ de Flamant pour Vence, Leroy, de Villers-Cotterêts, prend la responsabilité du Groupe. Le travail immédiat consiste surtout dans la liaison à réaliser entre tous les membres du Groupe. Cette liaison pourrait s'effectuer autour de collègues expérimentés qui conseilleraient utilement les débutants et, au besoin, grouperaient les commandes : Petit, rue F. de Pardieu, à Saint-Quentin ; Plet, à Saint-Gobain ; Menu, à Gizy ; Hulin, à Chevennes ; Cendra, à Missy-sur-Aisne ; Beaufort, à Nogentel, et Leroy, à Villers-Cotterêts.

La publication d'un bulletin de liaison (tous les deux mois) est décidée. Pour ce bulletin, la collaboration de tous est sollicitée : fiches, conseils pratiques. Il suffit d'envoyer le texte au responsable départemental.

La *Gerbe* paraîtra à nouveau fin novembre. La question des commissions de travail est également étudiée.

Le Groupe travaillera en complet accord avec la commission pédagogique du syndicat dont les membres sont d'ailleurs des imprimeurs.

Condition d'adhésion au Groupe et du service du bulletin de liaison : versement annuel d'une cotisation de 150 fr.

Le responsable : LEROY, Villers-Cotterêts.

ARDENNAIS !

Si vous disposez d'un appareil à reproduire : limographe, imprimerie, adressez 50 exemplaires de l'imprimé le plus intéressant pour la *Gerbe départementale* avant le 20 décembre. Nous appelons « intéressant », soit celui qui plait le mieux aux enfants, soit celui qui est le plus typique : fête locale, etc... Et vous recevrez gratuitement un exemplaire de la *Gerbe*.

Si vous n'avez pas de journal scolaire ou d'appareil à reproduire, abonnez-vous à la *Gerbe départementale* (100 fr.).

Dans les deux cas, adressez-vous à B. Martin, école de La Chapelle par Givonne (Ardennes), C.C. postal Paris 50 32 08.

Indiquez bien le ou les cours de votre classe. Cela pourra devenir nécessaire si notre *Gerbe* se développe, pour faire deux éditions différentes.

**

NOTRE COMMISSION RADIO prépare un matériel et une technique d'enregistrement

Le n° 3 du Bulletin de la Commission Radio traitera de la question de l'enregistrement d'essai dans nos classes.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il ne s'agit pas là de discussions théoriques mais d'expériences à mener tout de suite, avec du matériel que nous pourrions mettre à la disposition de quelques écoles expérimentales à des prix qui ne sont plus excessifs.

Les camarades qui seraient particulièrement intéressés par ce travail et par l'acquisition éventuelle d'un matériel d'enregistrement, sont priés d'entrer immédiatement en relations avec Dufour, à Flavacourt (Oise).

Il ne s'agit pas encore d'une organisation de vente mais d'arrangements favorables pour une expérimentation à une large échelle.

**

DE LA CIRE !

Qui pourrait collecter la cire pour enregistrer (vieux cylindres cassés, figurines de coiffeur, mannequins, etc...).

Qui pourrait trouver un chimiste qui nous donnerait la formule de composition de la cire pour enregistrement (cire et gomme laque, proportions) ?

Qui pourrait expérimenter un modèle de disque léger mais rigide, à enveloppe de cire sur support carton ou métal. Je suggère l'aluminium perforé. Comment obtenir une couche de cire qui adhérerait suffisamment au support sans risque de fendillement ou casse ?

Pour les annonces ci-dessus, s'adresser à la Commission Radio : responsable, DUFOUR, Flavacourt (Oise).

COMMISSION DU LIVRE D'ENFANTS

Rares sont les inscriptions à la Commission du « Livre d'enfants ». Le sujet est-il sans intérêt ? Que non pas ! mais il a l'inconvénient de dépasser les techniques diverses qui constituent le vrai métier de l'éducateur. Quand toutes les disciplines ont montré leurs exigences, il ne reste plus de temps à consacrer à ce qui est au-delà de l'horaire quotidien, au-delà des programmes et des examens. Cet au-delà, pourtant, c'est peut-être la portion la plus riche de la vie de l'enfant, celle qui pourrait laisser dans son sillage tout le parfum de l'âme enfantine. Nous rêvons de livres d'enfants si beaux, si émouvants, si limpides et si clairs que notre littérature d'adultes pessimistes en serait rafraîchie. Plus loin que nos inégalables *Enfantines*, nous pressentons d'infinies richesses que tout naturellement nous pourrions faire éclore. Qui viendra avec nous vers l'île aux trésors ? Des maternelles aux grandes classes, l'aventure de l'enfant reste la plus belle aventure.

Confirmez votre adhésion à la commission et travaillez avec nous ! — E. F.

FICHER DE CALCUL

Membres de la C.E.L. qui avez expérimenté les « Plans de Travail » de Freinet et qui avez lié l'enquête au calcul, voudriez-vous envoyer au responsable de la Commission de calcul le résultat du travail de votre classe dans ce domaine.

Tous les documents seront les bienvenus : enquêtes même incomplètes, questions posées par les élèves, problèmes rédigés par eux ou par le maître.

Voudriez-vous accompagner votre envoi d'une note exprimant vos constatations et les réflexions que vous suggère l'expérience.

Un article fera dans *L'Educateur* la synthèse de vos remarques.

**

Il est en outre fait appel aux collaborateurs de l'ancien fichier de calcul pour qu'ils reprennent leurs enquêtes d'avant-guerre, mettent leurs documents au courant des prix actuels, présentent les fiches documentaires sous la forme actuelle et les fassent suivre par des séries d'exercices.

Le responsable du fichier de calcul :
J. HUSSON, Ecole Normale, Rouen.

B. T. « La Banane »

Par suite d'un oubli dont nous nous excusons, il n'a pas été mentionné sur la B.T. : *La Banane*, que la documentation et les photos de cette brochure avaient été fournis gracieusement par l'Institut des Fruits et Agrumes coloniaux, 7, rue Saint-Dominique, à Paris-7^e.

APPEL AUX CAMARADES qui exercent dans les C.C. — Industriels et Commerciaux et les Classes de Préapprentissage

La Commission de l'Enseignement Technique serait heureuse de vous connaître et d'avoir votre collaboration.

Le Bulletin de la Commission 8 publie, à partir de ce mois-ci, des séries de fiches. Mode d'emploi que vous pourrez essayer dans nos classes et pour lesquelles la Commission sollicite vos observations.

La Commission de l'Enseignement Technique travaillera d'ailleurs en étroite collaboration avec celle des C.C.

Faites-vous connaître en écrivant à Vignon, 3, rue Castex, Paris-4^e ; ou à Jacquet, 10, rue de Traves, Chalons-sur-Saône.

Que fait la COMMISSION DES SCIENCES ?

Si nous en croyons notre ami Freinet, la commission des Sciences risque de passer pour un Comité de conspirateurs gardant jalousement, en vase clos, le résultat de ses expériences et élucubrations plus ou moins mystérieuses.

Que font-ils ces « spécialistes » ? Que préparent-ils ces pédagogues doublés d'alchimistes redoutables ? Dans une époque aussi troublée que celle dans laquelle nous évoluons, participent-ils aux recherches sur la bombe atomatique ? Il ne manquerait plus que cela ! Ou bien, atteints de folie douce, prépareraient-ils une fusée interplanétaire ? C'est ça ! Une filiale de l'Institut et de la C.E.L. dans la planète Mars, voilà qui serait original !

Ohé ! camarades Bouche, Gourdeau, Mondouaud, Legrand, Chatton, Thomas, Lentaïne, Jean Baptiste Lefèbvre, Reneaud, Maillot, Le Neuthic, Jousse, Dérémond, Vovelle, Rochette, Carnet, Lugogne, Bernardin, Février, Hédouin, Gravier, je vais étaler au grand jour, à la lumière de « *L'Educateur* » la quintessence de vos travaux et dire comment vous occupez vos veillées et vos loisirs.

Procédons comme le médecin qui ausculte un malade, c'est-à-dire par éliminations. Dans notre Commission n° 24 les mathématiciens et les astronomes sont inexistantes ; à moins qu'ils nous préparent une entrée en scène spectaculaire. Il faut s'attendre à tout. Les physiciens sont hésitants et notre ami Lefèbvre (« philologiquement », Lefebvre signifie forgeron), nous a présenté une étude détaillée sur la balance...

Les chimistes ont préparé des travaux à la petite semaine se bornant à quelques recet-

tes bien inoffensives. Quant aux naturalistes, ils sont légion à la Commission des Sciences, et leur érudition embrasse tout ce qui vit, se meut et respire dans une diversité qui fait le plus grand honneur à la C.E.L. : ornithologie, entomologie, anatomie comparée, botanique, géologie, etc... Aucun insecte nouveau (que Freinet aurait été heureux de parrainer) n'est apparu ; aucune roche, aucune plante. Mais quelque chose de bien mieux ! Le moyen de faire sortir de l'oubli toute une partie de la vie qui se traîne à la surface de notre terre, l'exaltation de toute une nature si riche qui risque de passer inaperçue aux yeux de nos enfants. Et cette renaissance vaut bien une découverte !

Mes camarades de la Commission des Sciences ont exposé leurs idées, leur programme ; les idées se sont affrontées et d'innombrables heures de travail sont passées dans les quelques bulletins périodiques que Freinet a ronéographiés.

Et durant cette polémique sévère tout en restant cordiale, les « spécialistes » qui paraissent nous préparer une œuvre titanique destinée à des soutenances de thèses, sont restés les pédagogues qui n'ont qu'un but : Faire quelque chose de simple à l'usage de nos élèves dans l'esprit du fichier scolaire coopératif et de la Bibliothèque de Travail.

Car nous en revenons là ! Loin de nous l'idée d'éditer flore et faune ! Loin de nous l'idée de vouloir transformer nos élèves en botanistes ou entomologistes dont le but principal est de déterminer et mettre un nom à tout ce qui vit. Mais l'étude de la vie pour la vie et par la vie, voilà notre but. Et c'est bien ce qui intéresse nos enfants : comment « Il » voit ; comment « Il » fait son nid ; comment « Il » chasse, etc. D'où la nécessité de faire des fiches de travail et des fiches documentaires ; d'où l'utilité des B.T. qui sont dans de vastes synthèses, l'expression de la vie.

Les camarades de la Commission 24 ont certainement beaucoup appris dans la confrontation de leurs travaux livrés à la critique. Et puis, ils se sont groupés en sous-commissions : Faune et Bestiaire, Flore, Oiseaux, Musée technologique, qui nous préparent fiches et B.T.

Le bulletin de la Commission des Sciences possède un grand nombre de rubriques dont beaucoup ont pris un caractère périodique à cause de l'intérêt qu'elles présentent : Correspondance avec le Vivarium de Paris. Confection de l'aquarium. Procédés et recettes. Office de documentation. Service d'identification. Echanges. Bibliographie scientifique.

Que tous ceux qui s'intéressent aux sciences et qui veulent travailler avec nous, se fassent inscrire ; ils trouveront le plein épa-

nouissement de leur activité et grâce à leur contribution, si modeste soit-elle, la C.E.L. fera un pas en avant.

Henri GUILLARD

Secrétaire de l'Institut Coopératif
de l'Ecole Moderne

Responsable de la Commission des Sciences.

Une B.T. sur « La Taupe », par Bouche, sera le premier spécimen des réalisations de la Commission 24.

AFRIQUE DU NORD

Une équipe d'imprimeurs participe à la publication de « Soleil », la *Gerbe* nord-africaine. Tous les camarades n'ayant pas été sollicités directement et désireux de participer à cette publication se mettront en relation avec Ciépy, 1, rue de Lusignan, à Oran.

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active qui poursuivent un considérable effort pour former des moniteurs et des directeurs de colonies de vacances vraiment éducatives à tous les enfants, ont organisé des Journées d'Etudes sur les colonies de vacances du 12 au 14 novembre 1948, au Musée pédagogique.

Les conclusions de ces journées de travail feront l'objet d'un numéro spécial de la revue mensuelle des C.E.M.E.A., « Vers l'Education Nouvelle ». Rappelons que les C.E.M.E.A. prennent chaque année plus d'extension : en 1948, ils ont organisé 284 stages s'étendant sur 103.821 journées et dont ont bénéficié plus de 11.120 personnes.

Pour enrichir votre Fichier Scolaire Coopératif

Demandez des Nos spécimens de la revue
« **CAMPING - PLEIN-AIR** »
aux Ed. Susse, 13, rue de Grenelle, Paris-7^e
Envoi par 10, 50 ou 100 nos pour les Groupes
Joindre 1 fr. par numéro pour frais de port
(en timbres poste)

N'oubliez jamais de mettre toutes indications sur vos journaux et albums : adresse de la classe, département, nom du gérant.

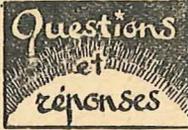
J'ai entre les mains un bel album, *Récitations et chants*, dont nous avons tiré le lino de couverture de *La Gerbe*. Il y a comme toute indication : Année scolaire 1947-1948. — C. F.

ABONNEMENTS

AUX JOURNAUX SCOLAIRES

Pour vous documenter vraiment sur nos techniques, pour entraîner vos enfants à l'expression libre et aux échanges, abonnez-vous à un ou plusieurs journaux scolaires. Prix de l'abonnement annuel : 80 à 100 fr.

Préciser niveau et région préférés.



De l'instituteur de La Loge-Pomblin, qui a signé illisible et a oublié l'indication du département :

Un mot pour vous demander conseil et avis sur ma façon de procéder, concernant la présentation des textes libres.

J'ai affaire à neuf élèves, parfois difficiles à stimuler. Ayant remarqué :

1^o Que les textes libres présentés, quoique intéressants, vivants et ayant visiblement plu aux élèves qui les présentaient, étaient très souvent peu soignés, genre textes au brouillon, et, de ce fait, gênant le choix et réduisant l'intérêt des autres.

2^o Que la correction commune au tableau était trop copieuse, embrouillée et longue (mélange de syntaxe, d'orthographe, de vocabulaire, etc.) et finalement fastidieuse pour les enfants.

J'ai usé du procédé suivant :

J'ai fait la présentation de T.L. le lundi et le mercredi. Ces jours-là, les enfants, avant l'heure de la classe, affichent au tableau leurs textes, font leur vote secret, et, dès la rentrée, me donnent les résultats du vote. Aussitôt, copie du texte choisi au tableau, les autres étant mis au net sur le cahier personnel de T.L.

Seulement, les textes présentés et affichés ont déjà été vus et corrigés par moi, deux fois. En effet, j'ai invité les enfants à me présenter, dès leur rédaction, les textes libres qu'ils ont l'intention de présenter à leurs camarades. Ils me les montrent donc personnellement, n'importe quand, à la récréation, par exemple. Je lis et, avec l'élève à mes côtés, je procède à un premier dégrossissage : je lui montre ses grosses fautes d'orthographe et de ponctuation, ses oublis, ses maladresses. L'enfant s'en retourne et, d'après mes indications, « signole » son œuvre, puis me la soumet à nouveau.

Je me contente alors de vérifier ses grosses fautes, de lui faire remarquer, réservant le reste à l'étude en commun, si le texte est choisi.

L'enfant, alors, met son texte au net sur une feuille, l'illustre avec soin, et présente ainsi quelque chose de net, de propre et de joli à ses camarades. Et le gros avantage que j'en tire, c'est, d'abord, la lutte pacifique des gosses, émulative ; c'est à celui qui, non seulement aura le texte le plus intéressant, mais aussi le plus beau, le plus joli à voir. Toutes les bonnes qualités sont en jeu.

De plus, l'enfant ne craint pas le ridicule, car le maître, en secret, lui a donné d'utiles conseils.

Et enfin, les textes non choisis, mais recopiés

cependant sur le cahier de vie, ne sont pas désastreux, ayant fait l'objet d'examen préliminaires.

Que pensez-vous de cette manière de procéder ? N'ai-je pas une idée trop « scolastique » de la perfection à apporter dans le travail scolaire. N'y a-t-il pas inconvénient à supprimer une partie de la correction commune ?

En procédant de cette façon, j'ai obtenu indéniablement des résultats supérieurs à ceux obtenus l'année précédente, et je perds bien moins de temps (entendons par là simplement le raccourcissement du temps passé à la discussion, ce qui permet d'avoir beaucoup plus de temps pour les travaux libres découlant du texte libre). Mais, enfin, j'aimerais avoir votre avis là-dessus. Si vous pensez que la question puisse intéresser les collègues, je serais fort heureux de la voir « épluchée » sur L'Éducateur.

Je crois que nous pourrions bientôt arriver à une norme pour notre technique de préparation, de présentation et de mise au point des textes libres.

Il faut distinguer et le niveau de la classe et la périodicité du texte libre.

J'ai parlé plus spécialement d'une classe de niveau moyen, à plusieurs cours, et qui tire, à l'imprimerie ou au limographe, un texte tous les jours. Dans ce cas, je considère moins dans le texte libre le texte lui-même, avec le bénéfice immédiat et direct qu'en retirent l'auteur et la classe que la motivation et l'animation que nous vaut ce texte pour notre activité journalière. Autrement dit : le texte libre n'est pas un but en soi, mais un outil merveilleux pour la vie générale de la classe.

Cela ne signifie pas que je sois partisan du laisser-aller, du brouillon qu'on ne parvient pas à lire, du texte écrit à la hâte et non relu. J'explique au contraire que, pour être intéressant un texte doit être au point, et pour cela pris et repris, écrit et réécrit, comme font les adultes. Je fais remarquer à l'élève qui bafouille en lisant son brouillon qu'il aurait beaucoup plus de chance d'être élu s'il pouvait lire convenablement un texte soigné. Et si je le peux, j'aide à cette mise au point. Mais je n'en fais pas une question sine qua non.

Notre page journalière est, comme le journal quotidien, l'expression des faits et sentiments dominants du jour. La rédaction en est souvent hâtive, parfois imparfaite, mais on lit le quotidien qui est un élément actif de la vie du peuple. Nous rédigeons de même au jour le jour, notre journal scolaire qui est un élément actif de la vie de notre classe. Et à choisir entre l'élève qui aurait eu une idée très intéressante à exprimer, mais qui ne l'a pas exprimée parce qu'il n'avait pas le temps de la mettre au point ou de revoir le texte rapidement écrit — et celui qui a saisi au vol l'idée emballante, l'a notée comme il a pu, et nous l'apporte toute vibrante encore, nous préférons la deuxième solution.

On comprend la nuance qui justifie notre

souci de ne pas mettre l'accent exclusif sur la forme du texte et de prévoir un certain rythme de mise au point du texte du matin.

Il est certain que si vous ne vous occupez du texte libre que deux ou trois fois par semaine, les conditions de travail changent et, peut-être même malgré vous, vous êtes amené à limiter cet élan et cette vie que nous tenons à capter au bénéfice d'autres soucis plus spécialement scolastique. Dans ce cas, je conseille, certes, la mise au point pratiquée par le camarade. Si vous collaborez à un hebdomadaire ou à un mensuel, vous avez le temps de lécher et de relâcher vos articles.

La technique que je recommande peut également être aménagée avec de grands élèves : Fin d'études et C.C. Je l'ai dit : à ce degré, l'enfant aux portes de l'adolescence a déjà des intérêts plus profonds et plus permanents, qui ne sont dominés qu'accidentellement par l'actualité immédiate. Pour ces degrés, je recommande la mise au net par les élèves eux-mêmes, par équipe ou par toute la classe. Et il me semble que le système dont on a parlé à diverses reprises ici : choix du texte la veille au soir, devrait donner d'excellents résultats.

Nous devons éviter les formules systématiques et définitives. L'essentiel est de ne pas sacrifier la vie à la scolastique, ou le moins possible.

**

De VIRGILIO, à Sousse (Tunisie) :

J'ai dans ma classe quelques élèves bègues. J'en ai eu les années précédentes. J'ai essayé d'en corriger quelques-uns. Je n'ai réussi qu'imparfaitement et je me suis souvent heurté à des cas pour lesquels je n'ai obtenu aucun résultat.

Je pense que ce vice de prononciation, qui est une véritable infirmité qui rend si malheureux certains enfants, peut être corrigé.

Ne sachant à qui m'adresser pour avoir des renseignements, j'ai pensé à vous.

Y a-t-il des écoles pour redresser ce genre d'infirmité ? (dans ce cas, je vous demanderais des adresses). Y a-t-il des livres, des méthodes de rééducation de la prononciation et pourriez-vous me les faire connaître ?

**

De P. DORSEMAINE, Livry-Gargan (S.-et-O.) :

J'ai le plaisir de vous signaler que Radio-Canada envoie généreusement une documentation de tout premier ordre sur le Canada (en langue anglaise et française) aux instituteurs français qui en font la demande. Ces documents peuvent rendre un très grand service dans un C.C. ou un C.E.P.

Ecrire à Radio-Canada, Montréal, Canada, affranchir à 25 fr., service des émissions étrangères.

Ne pourrait-on pas, dans L'Éducateur, réserver un coin spécial aux « petits tuyaux » découverts ainsi pour chacun ? J'ai eu le plaisir d'ex-

périmenter les indications de MM. R. Barth et R. Fady et je serais heureux d'y trouver ainsi souvent des sources de documents utiles à la classe.

C'est bien ce que nous faisons dans cette rubrique « Entre Nous ». Seulement, et nous l'avons déjà indiqué, nous sommes obligés d'agir avec prudence. Notre *Educateur* est lu avec tant d'attention par nos milliers de camarades, il a une telle résonance que la moindre annonce mobilise tout de suite trop de monde. Pensez que nous ne sommes pas encore en période normale et que le papier reste partout cher et rare.

**

D'une camarade :

Vous offrez tantôt une Enfantine par photo, tantôt deux. Si ce n'est pas une erreur, n'imprimez pas que vous enverrez deux Enfantines par photo reçue.

Il n'y a pas eu erreur. Nous avons fait la promesse, que nous tenons, d'envoyer une *Enfantine* par photo reçue, qui sera plus ou moins utilisable par nous. Mais quand nous formulons une demande précise : par exemple, photo représentant des toits caractéristiques, nous exigeons un choix. Alors, nous offrons deux *Enfantines*.

Peut-être avons-nous tort de compliquer ainsi, mais il n'y a eu ni malentendu ni fausse promesse.

**

Réponse à l'instituteur de Jarmenil, au sujet de la disposition des opérations :

Théoriquement, observation très juste : les enfants doivent s'entraîner aussi à la disposition des opérations sans modèle.

Mais : 1° le fichier de Washburne, d'origine américaine, attache peu d'importance aux nombres décimaux ; 2° malgré cela, je n'ai jamais éprouvé de difficultés importantes à ce sujet : qui fait souvent des problèmes motivés, ou vécus, ou vivants, à la des occasions très nombreuses de présenter l'addition ou la soustraction des nombres décimaux ; 3° le fichier de mesures décimales et complexes que nous devons éditer et qui comprend système métrique *décimal* et géométrie pratique, contiendra inévitablement les additions décimales non posées, les multiplications par 10, 100, 1.000 etc...

A propos des opérations abstraites, Freinet a répondu intégralement : ou le calcul est vivant, motivé, intelligent, et alors il n'existe pas de meilleure justification des opérations ; ou bien l'enfant s'entraîne au mécanisme même de l'opération et alors, il ne peut en même temps penser à son sens. On a beau dorer la pilule, ce ne sera pas de la motivation. L'enfant préfère toujours prendre en mains un mécanisme dans ce qu'il a d'utile que de conjuguer le verbe manger du chocolat ou additionner des kilos avec des kilos, ce qui allonge inutilement son travail et constitue une contrainte injustifiée.

ROGER LALLEMAND.



Le n° 4 de la revue *Enfance*, dirigée par le professeur Wallon, donne une étude originale sur *L'enfant chez les Lébou du Sénégal*, un article de Canonge sur les intérêts et curiosités des élèves de centres d'apprentissage et l'arbre de Koch, test original, modifié par René Storia. Une étude également de O. Brunet sur Baby-Tests.

**

Le Journal des Instituteurs et des Institutrices a publié (n° du 6 novembre) une étude de M. Galichet, directeur d'E. N. de Limoges, « *Pour une grammaire nouvelle* ». « L'enseignement grammatical ne deviendra intéressant et éducatif que lorsqu'il sera vraiment cohérent, parce qu'alors seulement il permettra de comprendre le rôle des faits grammaticaux dans le fonctionnement de la langue. Or, cette cohérence serait bien factice si elle n'était qu'un simple classement orthographique et morphologique. Il faut qu'elle corresponde à un point de vue réellement explicatif, et ce point de vue ne peut être que celui des valeurs psychologiques qui gouvernent les mots en dernier ressort, déterminant leur nature et leur emploi ».

Nous objecterons à cela, et en général à l'excellente argumentation de l'auteur que, même cette grammaire-là n'est ni à la portée ni à la mesure des élèves du primaire, et qu'elle n'est pas indispensable à l'apprentissage de la langue à ce degré. Nous apprenons à monter à bicyclette. Ce n'est qu'au Fin d'Etudes, et surtout au C.C. qu'au 2° degré, que nous étudierons les questions d'équilibre que nous avons pratiquées et dominées avant de les analyser.

**

HENRI LAVILLE : *Cet âge est sans pitié*. Julliard, éditeur.

Avec cet ouvrage, nous pénétrons dans un de ces « bagnes d'enfants » si tristement célèbres. Nous y pénétrons du côté surveillant-plein-de-bonne-volonté et cela ne fait qu'ajouter encore au tragique de la situation : Sendlral, malgré toutes ses qualités, malgré son désir de comprendre les jeunes qui lui sont confiés et de les aimer, ne doit son salut qu'à la fuite. Et encore son passage à l'Orphelinat le marque-t-il suffisamment pour qu'il puisse abandonner sans regret et sans remords sa fiancée de province. Les autres « pions » ont succombé tour à tour et assurent leur discipline par les coups. (Au catéchisme, le curé fait de même). Le plus fort, le mieux équilibré en apparence, se suicide dans sa chambre. Comment les enfants pous-

seraient-ils droits dans une atmosphère aussi démoralisante ?

Henri Laville pose le problème des « bagnes d'enfants », il ne le résoud pas. Nous pensons simplement qu'il faudrait moins de « combines », plus de maîtres, beaucoup plus de maîtres compétents et l'introduction des méthodes actives. Livre tragique dans la sobriété de ses descriptions, véritable roman social que les éducateurs comprendront tout particulièrement.

Pour les maîtres et les bibliothèques scolaires.
R. C.

**

PAUL RIVET, directeur d'école à Oyonnax (Ain) : *Le Fichier de Calcul*, édité au bénéfice des Pupilles de l'Ecole publique de l'Ain, 50 fr., à verser au C.C. 739-24.

Notre camarade Rivet parle avec compétence des fichiers de calcul tels que nous les avons conçus et réalisés. Il note surtout que les fichiers auto-correctifs apportent « au délicat problème des absences scolaires une solution idéale qui ne comporte ni piétinement pour les assidus, ni repêchage pour les autres ». Et il explique comment ce fichier qui peut rendre les plus grands services dans les classes à plusieurs cours est aussi un outil de premier ordre pour les autres sortes de classes.

**

Cahiers d'enseignement pratique, publiés chez Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel (Suisse), environ 1 fr. 25 suisses : il s'agit de brochures documentaires qui s'apparenteraient assez à nos B.E. N.P. et à nos B.T., mais d'un niveau beaucoup trop élevé pour nos classes primaires. Mais intéresseront les C.C. et l'enseignement technique. Nous avons reçu dans cette édition : *Topo, éléments de cartographie suisse ; Fables de Coralia ; Les Glaciers*.

Chez le même éditeur : *Cahiers de pédagogie expérimentale et de psychologie de l'enfant* : Rossello : *Peut-on faire de l'Ecole Active ?* Dottrens-Massarenti : *Vocabulaire fondamental*.

**

F. DELIGNY : *Puissants personnages*. V. Michon, éditeur.

« Un livre d'images pour adultes », dit l'auteur. Pour quelques adultes, préciserons-nous, ce qui n'enlève rien aux qualités de l'ouvrage... Suggestions, symboles, longs chapitres où il semble ne rien se passer, mais riches de sous-entendus. En un mot, poésie. Ouvrage délicieux à savourer par les amateurs seulement.

Ils sont trois personnages qui ont l'un une roue, l'autre une musique, le troisième un peu de terre et le pouvoir de la modeler, trois qui voyagent et veulent « déclencher des étincelles, des cataractes, des algèbres, des monuments ». Echec ! Retour. Ils retrouvent le quatrième compagnon qui n'a pas voulu quitter sa maison et dont la femme attend un enfant.

Les trois voyageurs le regardent « comme s'il avait fait un miracle ».



L'expérience tâtonnée

Ne craignons pas de nous attarder au Ba Ba de notre psychologie. Nous marcherons avec d'autant plus de sécurité quand nous nous attaquerons aux situations complexes. D'autant plus que ce sont ces observations que nous faisons avec minutie, à la base de notre édifice, qui nous permettront de monter d'autant plus hardiment vers les sommets.

Notre équipe s'accroît d'ailleurs de façon très encourageante et les premières observations qui nous parviennent, nous montrent que nous pouvons faire ainsi, coopérativement, du bon travail.

Un correspondant nous demande si nous publierons le résultat de ces enquêtes. Il faudra bien que nous utilisions ces enquêtes pour fonder notre psychologie. Nous publierons donc sans que nous puissions prévoir pour l'instant quand ni sous quelle forme.

Nous citerons aujourd'hui l'observation de notre camarade Lobjois, de Variscourt, Aisne.

On dira peut-être que c'est là une observation banale, qu'on a faite avant nous. Nous la transcrivons parce qu'on y voit très bien en action le processus de l'expérience tâtonnée, que l'observateur a parfaitement saisie.

Ce n'est pas en vertu de quelques principes supérieurs d'intelligence que l'enfant parvient à ouvrir avec la clé. Il a tâtonné, comme l'aurait fait un chat ou un chien ; il a laissé tomber les expériences infructueuses et reproduit celles qui avaient réussi.

La rapidité avec laquelle l'enfant tire profit de l'expérience pour ne pas reproduire les actes qui échouent et répéter au contraire les actes qui réussissent, donne la mesure de l'intelligence de l'individu.

Parents, instituteurs, qui êtes intéressés par ces enquêtes, demandez-nous les plans-guides que nous vous enverrons. Vous recevrez également régulièrement les circulaires que nous adresserons à tous les membres de l'équipe, et qui constituent notre vrai moyen de travail, et efficace.

C. F.

Dominique a 13 mois : *Mon fils s'essaie à marcher, je le maintiens ; il se dirige vers un petit buffet de cuisine qu'il a vu ouvrir maintes fois.*

Les deux battants de porte sont poussés l'un contre l'autre, la moulure du battant de droite cachant le joint présente, avec le battant gauche, un léger intervalle. Dominique introduit le bout de ses doigts dans cet interstice, tire le battant droit à lui, l'ouvre et ouvre ensuite le battant gauche.

Je referme les battants de la même manière, Dominique les ouvre de la même façon. Je pousse alors fortement les battants à fond ; cette fois la moulure se trouve tout contre le battant gauche et il est impossible à mon fils de passer ses doigts entre ; il essaie sans succès d'ouvrir comme il l'avait fait précédemment et n'y parvient pas ; il essaie à différents endroits de la moulure sans plus de succès, lorsqu'il aperçoit la clé se trouvant dans la serrure ; il tire dessus, la porte s'ouvre. Répétition de l'expérience plusieurs fois, c'est toujours à la clé que se portent les mains de l'enfant.

Le lendemain, je place mon fils devant le buffet. Les deux battants présentent encore un interstice. Dominique y glisse les doigts et ouvre.

Je referme les battants complètement. Dominique pose les doigts sur la moulure, n'y sent pas la possibilité d'introduire ses doigts ; il va alors à la clé et ouvre.

Je répète à nouveau plusieurs fois l'expérience en poussant la porte à fond ou en laissant un interstice : l'enfant ouvre à chaque fois avec la clé.

Le surlendemain, placé devant le buffet, battants non complètement poussés et présentant un interstice, Dominique ouvre cette fois en posant directement la main sur la clé.

Depuis ce jour, j'ai renouvelé l'expérience de nombreuses fois. Dominique ouvre toujours en prenant la clé.

A vendre, cause double emploi, Cinéma Lapière, neuf, 9^m/m,5, 4.600 fr., port compris. Roche, instituteur, Guérande (Saône-et-Loire).

Suite annonce *Educateur* n° 3 : Machine à écrire vendue au premier demandant. Impossible répondre toutes demandes. L. Chassagne, instituteur à Fontaine Chaâlis p. Senlis (Oise).

Appareil projection fixe Lux 112, état neuf, à vendre (cause double emploi). Faire offre à la Coopérative scolaire école de garçons, Fuveau (Bouches-du-Rhône).

Je vends, 20.000 fr., petite caméra P.B. f. : 3,5, écran jaune et bonnette à portrait, 3 ch. et un projecteur moteur pour film 9^m/m,5, très bon état, fonct. garanti. Ensemble divisible. Demander renseignements à J. Naudet, école V. Basch, Domont (S.-et-O.).

Je fais partie d'une équipe de classes géminées C.P.-C.E., mais parmi les journaux que je reçois, je ne trouve guère de textes pour mon C.P.

Qui voudrait m'envoyer son journal du C.P. ? J'aimerais avoir 5 journaux pour mes 5 petits de 6 à 7 ans. J'envverais mon journal réduit aux textes du C.P. aux 5 classes de C.P. qui me feraient le service du leur. S. Daviault, à Vanclans par Nods (Doubs).

Gilbert Lamireau aux camarades qui pourraient lui indiquer une adresse pour acheter un matériel de reliure. Existe-t-il une brochure sérieuse traitant de ce sujet ?

Correspondance interscolaire

Je pratique l'imprimerie depuis 1937. Je viens de changer de poste. Mes nouveaux élèves ne peuvent pas encore imprimer à un rythme régulier, n'étant pas habitués aux méthodes Freinet.

J'aimerais correspondre régulièrement (échange hebdomadaire de lettres, des feuilles imprimées, d'un colis mensuel...) avec un imprimeur débutant, que je pourrais, le cas échéant, conseiller d'après ma modeste expérience, pour la pratique de l'imprimerie et des méthodes d'éducation nouvelle.

J'ai vingt-deux élèves.

Cours moyen : 4 garçons, 8 filles. Classe de fin d'études : 3 garçons, 7 filles. Niveau faible. Milieu mi-paysan, mi-ouvrir (usine de produits chimiques de Saint-Auban, à 3 km.).

ROCHE, Château-Arnoux (B.-Alpes).

ENTRE NOUS...

Chaque semaine, je fais cours d'adultes à tendance agricole, à jeunes gens et jeunes filles du village (séparément). Je serais reconnaissant aux camarades ayant cours post-scolaire de bien vouloir m'écrire pour tenter d'établir correspondances particulières entre élèves. (Trois jeunes filles correspondent depuis l'an dernier avec la

Côte d'Azur, lettres intéressantes, enseignement du français motivé).

CANET, Avrolles (Yonne).

STAGE DE JEUX DRAMATIQUES

organisés par le C.E.A.M.E.A., 6, rue A. de la Forge, Paris, du 29 janvier au 7 février, à Marly-le-Roi, sous la direction de Laborde. Se renseigner aux Centres d'Entraînement.

AIR-FRANCE

s'excuse de ne pouvoir envoyer des documents gratuits aux nombreux lecteurs de *L'Educateur* qui lui ont écrit. Un certain nombre d'affiches publicitaires pourraient être cédées contre remboursement au prix unitaire de 100 fr.

Je serais heureux d'entrer en relations avec les camarades imprimeurs qui emploient dans leur classe le stadiographe et les révisions mémométriques (le stadiographe, outil de l'enseignement traditionnel, que j'adapte à l'école nouvelle, permet la révision personnelle des élèves). Avez-vous connu son auteur, Duthil, qui vivait à Château-Thierry, en 1939 ?

CANET, Avrolles par St-Florentin (Yonne).

CHORALE DES ECOLES PUBLIQUES DE RAMBOUILLET

(Direction R. Prat)

L'auteur nous avait fait auditionner à notre stage de Paris les deux disques que Pathé vient d'éditer et qui intéresseront nos camarades.

Pour qu'il n'y ait pas de malentendu, nous insistons sur le fait que ce ne sont pas des disques C.E.L. pour l'apprentissage du chant, mais des disques de culture musicale et vocale que nous pouvons vous faire livrer.

PA 2536 : a) Las ! je n'eusse jamais pensé ; b) Ce mois de May et Mignonne allons voir si la rose.

PA 2537 : Le ranz des vaches et Choral de l'Amitié.

On demande un "éducateur"

Jeune — d'esprit surtout — dynamique, susceptible d'entraîner, de soulever nos jeunes gens de 14 à 18 ans « en danger moral » par le sport, la musique, le travail qui plaît, et toutes activités saines, dans un élan qui ne laisse ni le temps, ni place au développement des mauvais penchants, tel est l'éducateur que nous cherchons.

Bonne rétribution et avantages matériels, mais confort relatif dans les bâtiments sinistrés et qu'on reconstruit de l'île Tatihou, à 1 km. de la côte, près la pointe de Barfleur.

Ecrire avec références, si possible, et indication des diplômes universitaires ou autres.

Camille BELLARD, Tatihou, Saint-Vaast-la-Hougue (Manche).



Le gérant : C. FREINET.
Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.